

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (2000)
Heft:	20b
Artikel:	Charles Fourier ou les prémisses d'un monde à venir
Autor:	Ucciani, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles Fourier ou les prémisses d'un monde à venir

Résumé

Au début du XIXe siècle, le franc-comtois Charles Fourier fut l'instigateur d'un mouvement de pensée. Voyant dans les inégalités sociales et les souffrances de ses contemporains le résultat de la civilisation, c'est-à-dire du mode d'organisation du monde, il propose un changement radical, un monde où les passions ne seraient pas entravées mais s'exprimeraient librement. Pour lui, c'est la réalisation de l'individu qui permet la réalisation du monde et non l'inverse. A Condé-sur-Vesgre, on mettra en chantier «une colonie sociale». Fourier ne parvient pas à s'entendre avec l'architecte désigné et renie le projet qui, faute de moyens, sera finalement abandonné.

Zusammenfassung

Zu Anfang des 19. Jahrhundert gründet der Freigrafschäftler Charles Fourier eine neue Denkbewegung. Da er den Ursprung der sozialen Ungleichheiten und der Leiden seiner Zeitgenossen in der Zivilisation sieht, also in der Weltordnung, schlägt er einen radikalen Wechsel vor, nämlich eine Weltordnung, in der die Gemütsbewegungen nicht verboten, sondern frei ausgelebt werden. Er sieht in der Verwirklichung des Individuums eine Möglichkeit zur Realisierung der Weltordnung, und nicht im Gegenteil. In Condé-sur-Vesgre soll seine «Sozialkolonie» aufgebaut werden. Fourier kann sich nicht mit dem vorgeschlagenen Architekten einigen und verwirft das Projekt, das aus Mangel an Mitteln schliesslich aufgegeben wird.

Riassunto

All'inizio del XIX secolo il cittadino della Franca Contea Charles Fourier fu l'istigatore di un movimento di pensiero. La vista delle inegualianze sociali e delle sofferenze dei suoi contemporanei come risultato della civiltà e dell'organizzazione del mondo moderno, lo indusse a proporre un cambiamento radicale del modo di vita nel quale le passioni non fossero represse ma liberamente espresse. Per Fourier la realizzazione dell'individuo permette la realizzazione del mondo e non l'opposto. A Condé -sur-Vesges mise in cantiere una «colonia sociale» ma Fourier non raggiunse un'intesa con l'architetto designato e rinunciò al progetto che, a seguito della scarsità di mezzi, venne definitivamente abbandonato.

Charles Fourier est né à Besançon le 7 avril 1772, il meurt à Paris le 9 octobre 1837. Entre ces deux dates, une vie faite de rêves et de dure réalité. Pour celle-ci l'image de l'attente d'un bienfaiteur assez courageux et fortuné pour engager la réalisation des

rêves, et l'image dernière de sa concierge venant le visiter, le trouvant mort, en redingote, appuyé au bord de son lit. Sa réalité fut encore une fortune engloutie, des petits emplois et de nombreuses tracasseries. Peut-être tout cela n'était-il que le prix à payer pour que subsiste le pendant, ce qui s'écoulait de sa tête et de sa plume, une œuvre. Mais, et c'est ce qui le distingue de gens de lettres et des philosophes, cette œuvre n'est pas destinée à être œuvre, c'est-à-dire instance d'écriture en marge de la vie, mais bien un plan, une stratégie de transformation de la vie. C'est en cela qu'elle peut être vue comme engloutie par la réalité et renvoyée au rang de rêverie ; cela serait son échec.

Pourtant dès 1800, alors qu'il est courtier à Lyon, Fourier publie ses premiers textes, en 1808 paraît *la Théorie des quatre mouvements* et, dès 1815, Just Muiron, fonctionnaire de préfecture entre en correspondance avec lui et devient son premier disciple. Quelques années plus tard (1823), alors que Fourier vient de faire publier *Le traité de l'Association domestique agricole*, Muiron constitue un groupe de fidèles avec Clarisse Vigourex, Victor Considerant, Gréa et Godet. Une dizaine d'années après, alors que vient de paraître le Nouveau Monde Industriel et sociétaire (1829) et qu'il commence à être reconnu, une dissidence saint simonienne rejette Muiron. Il s'agit notamment de Jules Lechevalier et d'Abel Transon qui participent à la création de l'école sociétaire et lancent, en 1832, un hebdomadaire *Le Phalanstère ou la réforme industrielle* qui, plus tard (1836) deviendra *la Phalange*.

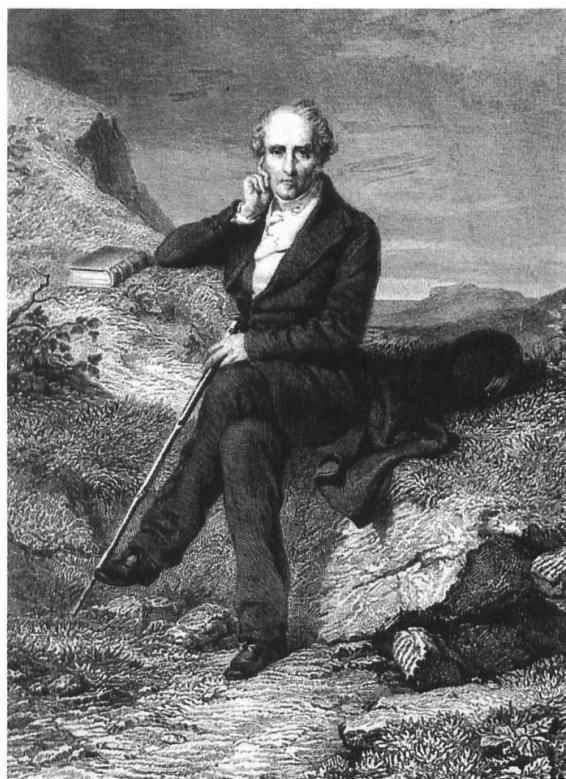


Fig. 1 : Portrait de Charles Fourier. Archives Départementales de la Haute Saône.

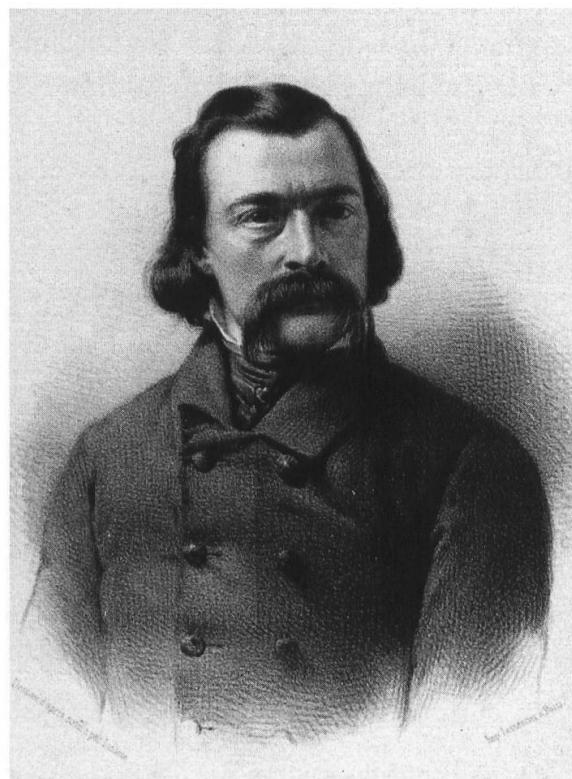


Fig. 2 : Portrait de Victor Considerant. Archives Départementales de la Haute Saône.

Se constitue ainsi autour de Fourier un groupe actif qui propose ses théories en guise de programme politique. Dès le début l'activité du *Phalanstère* se tourne vers la mise en place des conditions de réalisation d'une phalange d'essai et met hors débat toute discussion de politique intérieure, en se faisant le vulgarisateur (souvent contre Fourier lui-même) des idées de celui-ci. Nous n'insisterons pas ici sur les débats internes qui, à la longue, pourrissent le noyau des fouriéristes, mais remarquerons l'action toute tournée vers la réalisation de la phalange d'essai. Dès le premier numéro du *Phalanstère* paraît un texte signé de Fourier, Muiron et Paul Vigoureux intitulé «Statuts de la société de fondation.» Dans un article attenant Fourier précise ses attentes un tant soit peu réduites («la communauté serait une simple association»), comme s'il anticipait les difficultés à venir. Pourtant un «bienfaiteur» se présente sous la personne de Baudet-Dulary, médecin et député de Seine-et-Oise, un lieu est trouvé Condé-sur-Vesgre. Dès le 15 novembre 1832 dans un article du *Phalanstère*, Baudet-Dulary annonce le projet, décrit le lieu et le nomme (première distension) Colonie sociétaire, le terme de phalanstère étant abandonné parce que trop bizarre pour le public. Fourier le tiendra toujours dans une attitude mitigée face au projet et à sa réalisation. Cependant, dès le départ, selon un témoignage de Lechevalier, il marque sa présence : dans la négociation préalable de la mise en œuvre de ses idées, Fourier s'est montré «aussi facile, aussi accommodant (...) qu'il est ferme et inflexible dans les calculs de la théorie. «Je suis pilote», dit-il, «je vous montrerai les usines à chercher, les écueils à éviter. Après mes conseils, vous agirez à votre guise.» Pourtant c'est néanmoins une certaine méfiance qui règne et le fidèle Considerant prévient Baudet-Dulary : «Monsieur Fourier ne doit pas être maître absolu en choix des manufactures et cultures. Cela serait au contraire une très mauvaise chose parce qu'il a, en pratique, des idées entièrement fausses et même ridicules.» Cet écart entre la théorie et sa pratique sera l'enjeu de ce qui deviendra le fouriérisme, où l'on reconnaîtra à Fourier une invention théorique de rêves et une non pertinence pratique, due à cette part de rêve. Cet écart qui sera admis et creusé par les disciples, constituera la blessure de Fourier, pour qui la réalisation doit être à la mesure de la théorie, flamboyante autant que le concept peut l'être.

Alors que le projet se dirige vers une concrétisation, Fourier envisage son débordement en proposant dans *le Phalanstère* (décembre 1832–janvier 1833) l'idée d'une multiplication des phalanges d'essai. Sans doute convenant que les choses n'allaien pas dans son sens, la proposition visait à montrer (par ailleurs en accord avec la thématique générale de la théorie) l'écart dans les compréhensions, l'écart entre ce que le théoricien est capable de produire et ce que les gens sont capables de recevoir. La concrétisation de l'écart va se manifester très vite autour du choix de l'architecte. Une des caractéristiques de sa philosophie est d'avoir envisagé les rapports entre la construction de l'espace et les mentalités. C'est très concerné et par l'urbanisme et par l'architecture que Fourier reçoit les premiers plans de l'architecte choisi par Baudet-Dulary. D'emblée le courant ne passe pas, les conceptions générales de Gengembre, architecte ami de Baudet-Dulary, sont par trop marquées par l'idéal *civilisé*, cible permanente de Fourier. Là où il faudrait opérer à l'économie (les fonds encais-

sés pour l'entreprise sont limités), Gengembre se montre dispendieux. Dans une lettre à Muiron (2 mai 1833) on voit comment Fourier se désole de l'attitude bornée de son architecte : «Il nous vient quelques actionnaires, il en viendrait beaucoup plus si l'architecte n'avait pas tout retardé, pour essayer de nous faire, de guerre lasse, adopter ses plans qu'il renouvelait sans cesse et dont lui-même aujourd'hui confesse le ridicule ; mais l'orgueil le tourmentait. C'est un ergoteur qui veut rond si l'on veut carré, et carré si on veut rond.» Fourier aux prises avec celui qui veut son indépendance d'artiste s'est demandé s'il n'allait pas lui-même prendre les choses en main, aidé par un «maître maçon». En la circonstance la visée de Fourier était celle d'une architecture purement fonctionnelle, là où l'architecte voulait mettre ornements. On reconnaîtra ici la volonté de l'efficacité contre celle de l'ornement ; ce qui ramené à l'ensemble de la visée de Fourier pouvait être surprenant tant son texte semble dériver en fioritures qui pourraient passer pour inutiles. Pour lui l'efficacité ne cède jamais devant ce qu'il nomme la babiole ; autrement dit ce qui chez lui nous apparaît babiole est en fait essentiel. Et quand il est question d'ornements, ceux-ci ne sont pas livrés à la liberté de l'architecte qui conduit à la «licence anarchique des constructions civilisées», mais deviennent des «ornements obligés» soumis à l'approbation d'un «comité d'apparat». Au nom du *visuisme* qui impose que ce qui est imposé aux yeux de tous ne soit que dans le respect non pas de celui qui commande ou qui habite mais aussi dans celui du passant et du voisin, l'architecture doit se conformer à des règles strictes. C'est dans cette logique que les rapports de Fourier et Gengembre se nouent jusqu'à ce que Fourier s'interroge sur les intentions cachées de l'architecte qu'il soupçonne de vouloir «faire avorter la campagne, en dissipant les capitaux à des folles constructions, à des babioles.» Mais la dissension s'accroît lorsque l'architecte rechigne à réaliser une «rue galerie». Fourier considère l'innovation comme essentielle, elle permet de se préserver de l'extérieur et devient donc à sa façon une maison, mais surtout elle permet de faire lien. Or cette dernière faculté est centrale pour Fourier, il la classe comme une des exigences premières de la construction des villes : «Que penserait-on de son beau salon si, pour y arriver, il fallait traverser une cour encombrée de fumiers, un escalier obstrué de gravas et une anti-chambre garnie de vieux meubles rustiques?»

Des retards, un abattement certain, le chantier de Condé-sur-Vesgre, capote peu à peu. Fourier, le 16 août 1833, constate, dans *la Phalange*, le retard et reporte les réjouissances plus tard, «en attendant on continue les travaux, et l'installation sera d'autant plus facile en mai 1833». L'architecte congédié, les fonds se faisant rares, l'Assemblée générale des actionnaires à Condé, le 22 septembre 1833, où se déplace Fourier, signe la fin de l'expérience. Dans *la fausse industrie*, Fourier relate l'épisode et signe son désaccord radical : «on a répandu que j'ai fait un essai à Condé-sur-Vesgre, et «qu'il n'avait pas réussi» : c'est encore une des calomnies du pandémonium ; je n'ai rien fait à Condé ; un architecte qui y dominait ne voulait rien admettre de mon plan... Il commença par bâtir une grande «rapsodie provisoire» sur un terrain fangeux au-dessous du niveau des eaux : je ne pouvais adhérer à ce galimatias de bâtisse. J'abandonnai la partie, je ne m'en mêlai plus».

Ca pourrait passer pour fable, mais par-delà l'anecdote se profile la question essentielle du rapport de la pratique à la théorie. Peut-on réaliser l'utopie ? Cela renvoie au statut réel de ce qu'on élabore de théorie. Pour Fourier, qui réfute autant qu'il peut le terme d'utopie, la réalisation est ce qui fonde la théorie. En effet pour lui ce qui ne vise pas une transformation radicale de la société n'est pas une théorie, mais simplement une adaptation du concept aux données d'un monde institutionnalisé. Sa critique de la philosophie est la répétition de cela. *L'écart absolu*, maître mot de sa visée théorique, pose que le monde réalisé est la manifestation d'un choix théorique atrophié et que toute transformation doit s'attaquer au noeud matérialisant le choix. Dénouer c'est rendre leur libre cours à toutes ces choses du monde entravées. Or ce qui est retenu ou entravé c'est le substrat de la vie, ce qui nous porte : *les passions*. La thèse centrale énonce que si nous observons des contradictions entre les passions, elles ne sont que le résultat de leurs entraves. La *civilisation*, notre mode de gestion et d'organisation du monde, impose une hiérarchie parmi les passions, elle les organise et les distribue dans l'optique de son propre maintien. Fourier note l'échec de ce mode de gestion qui ne produit qu'inégalités, souffrances et misères. L'important est que l'individu, né du monde, se sente bien dans le monde. Qu'il s'y réalise et que cette réalisation permette la réalisation du monde. Or s'il y a une constante dans l'histoire de la civilisation c'est bien l'entrave faite aux passions, au nom de ce qu'elles produisent anarchie et violence en s'opposant, par définition, à tout cadre. La proposition de Fourier envisage une logique inverse, si les passions existent et si elles sont multiples, elles obéissent au plan de la Création, et donc en suivant ce plan laissons-leur libre cours. La passion produit certes perversion mais de ce qu'elle est entravée, libre elle se développe dans l'harmonie. Il s'agirait donc de proposer une construction où l'individu laisserait libre cours à toutes ses passions, et de vivre dans la nouvelle harmonie des passions libérées de toute entrave.

Le phalanstère devient le lieu où les individus se distribuent et s'organisent suivant cette logique des passions. Ainsi dans *Dispositions de la phalange d'essai*, Fourier note : «Il est très important de prévenir l'arbitraire en construction : chaque fondateur voudra distribuer à sa fantaisie. Il faut une méthode adaptée en tout point au jeu des séries passionnées : nos architectes qui ne les connaissent pas, ne pourraient pas déterminer le plan convenable ; cependant si le matériel est faussé en dispositions, il en sera de même du passionnel.» Nous pouvons comprendre ici le rôle de l'architecte et l'enjeu de la dispute avec celui de Condé. L'architecte, en tant qu'architecte, ne doit pas suivre ses passions (encore civilisées), mais proposer les conditions spatiales de leur libération. Il tient une place fondamentale, dans la civilisation il doit construire ce qui néantise la civilisation. Sa qualité doit être la même que celle qui est requise du philosophe : être capable de penser en dehors de la pensée ; avoir fait pour lui et sa production l'écart absolu. Quand Fourier attribue à Gengembre la responsabilité de l'échec de l'expérience de Condé, c'est, par-delà ce qu'ont bien voulu y voir ses disciples, autre chose qu'un trait caractériel, mais bien un désaccord fondamental. L'architecte et le philosophe ont la mission première de renoncer à leurs propres passions pour permettre l'éclosion de celles des autres. Ils sont ceux qui doivent – et

c'est ce qui constitue leur caractère éthique – opérer la critique des passions pour permettre leur libération.

L'épisode du phalanstère de Condé est exemplaire de la façon dont Fourier envisage le passage à la réalisation. En même temps cela permet de qualifier la particularité de son utopie où l'écart absolu prend toute sa signification. Le monde à réaliser n'est pas la transformation du nôtre mais une rupture d'avec lui. Si les passions peuvent s'y dérouler et s'y multiplier, les conditions matérielles doivent le permettre. Or penser les conditions d'une passion libre passe par une transformation radicale de la pensée, une contre-pensée en quelque sorte. Ceux qui seront conduits à matérialiser ces conditions de possibilité devront avoir préalablement fait le travail de rupture. C'est ce que n'avaient pas fait ici ni l'architecte, ni le financeur, et c'est ce qui a condamné Fourier à son étrange solitude. Mais en même temps si la transformation du monde demeure le but ultime du fourierïsme, cela passe par une phase préalable, philosophique de la transformation de la pensée. En ce sens Fourier est philosophe, non pas sous le sens traditionnel de la défense de la raison, mais en ce qu'il pose la philosophie comme première. C'est elle qui seule peut poser les prémisses du monde à venir.

Bibliographie sommaire :

Beecher (Jonathan). *Charles Fourier*. Paris, Fayard, 1993.

Debout (Simone). *L'utopie de Charles Fourier*. Dijon, Les Presses du réel, 1998.

Fourier (Charles). *La Théorie des quatre mouvements*. Dijon, Les Presses du réel, 1998.

Fourier (Charles). *Le nouveau monde amoureux*. Paris, Stock, 1998.

Fourier (Charles). *Oeuvres complètes*. Paris, Anthropos, 1966.

Tacussel (Patrick). *Charles Fourier ou le jeu des passions*. Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

Ucciani (Louis). *Charles Fourier ou la peur de la raison*. Paris, Kimé, 2000.

Adresse de l'auteur : Louis Ucciani
F-25220 Amagney, France